

Dimanche de Pâques / C le 17 avril 2022

La ville de Jérusalem encore endormie. Deux hommes courent à perdre haleine. Bruit de leurs sandales sur les pavés des ruelles. Dans leur tête résonnent les paroles de Marie-Madeleine : « *On a enlevé le Seigneur de son tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis.* » Ces deux hommes courent comme des fous, le plus jeune ne prenant pas la peine d'attendre le plus ancien même si, une fois arrivé, il n'ose pas entrer le premier et cède la primauté à Pierre.

Ce matin-là, leur cœur à tous deux aurait pu exploser. Pas seulement en raison de leur course effrénée, mais en raison de ce sentiment indescriptible, de cette joie indicible, sans mots possibles : alors c'était peut-être bien vrai ce que Jésus n'avait cessé d'annoncer, qu'il ressusciterait au troisième jour. Alors l'horreur de la crucifixion n'était peut-être qu'un cauchemar qui avait, un moment, eu raison de leurs rêves les plus fous. Dans leur cœur, c'est quelque chose comme la joie de la fiancée à qui on apprend que son fiancé est de retour de la guerre, sain et sauf, mais qui n'ose encore y croire aussi longtemps qu'elle ne se sera pas jetée dans ses bras. C'est la joie des parents à qui on apprend que l'enfant qu'ils croyaient condamné par la maladie, enseveli sous les décombres d'un bombardement à Gaza ou ailleurs, est sauvé, mais qui n'osent pas y croire tant qu'ils ne l'auront pas couvert de baisers et vu sourire. C'est cette joie-là, la joie des deux disciples et de Marie-Madeleine en ce matin de Pâques. C'est cette joie-là, la joie de l'Evangile, pas moins folle, pas moins vraie, pas moins incarnée. C'est cette joie-là, la joie de Pâques aujourd'hui : « *Le Christ est ressuscité !* »

Arrivés au tombeau, il n'y a rien à voir si ce n'est ce troublant sentiment de paix. Nulle trace de violence ou de désordre. Seulement la douceur du réveil de Celui qui s'est levé d'entre les morts. Quelque chose comme cette douceur si particulière de la chambre d'un enfant, au matin, tout étonné d'ouvrir des yeux encore ensommeillés sous le regard plein d'amour de sa mère. Jean, le cœur tout brûlant, comprend que le corps du Seigneur n'a pas été enlevé mais qu'il est ressuscité : « *Il vit et il crut.* » La course à la recherche de Jésus, le Vivant, devient une expérience de foi. Le premier jour de la semaine devient le rendez-vous de ceux qui, à la suite de Marie-Madeleine, Pierre et Jean, partagent ce qu'ils ont vu et cru.

Le Christ de Pâques apporte à l'humanité une nouvelle chance, une nouvelle possibilité de vie abondante. La vie qu'il veut répandre est essentiellement celle d'un amour plus sincère, plus profond, d'un dévouement plus généreux. C'est une vie capable de changer le visage du monde et de vaincre toutes les puissances de l'égoïsme, toutes les tentations de violence. En regardant le Christ de l'Evangile, nous comprenons ce que nous devons être, et en nous tournant vers le Christ ressuscité, nous puisons en lui la force de vivre une vie plus pure, plus ardente, plus aimante. *La fête de Pâques que célèbre l'église est donc la fête d'une vie nouvelle qui doit animer tous les chrétiens dont certains signes de résurrection sont visibles*: tel homme dur et égoïste se surprend à agir avec bonté et douceur ; telle mère de famille, submergée par les soucis du ménage et des enfants, rayonne pourtant de joie profonde ; tel jeune, dépassant son appétit de plaisir, consacre ses forces à susciter l'amitié avec ses copains ; tel incroyant nous étonne par son souci des plus pauvres ; tel enfant nous laisse rêveurs quand nous le voyons prier à sa manière si spontanée ; telle paralysée supporte si sereinement son état misérable ; tel vieillard attend la mort avec une calme espérance en l'amour de Dieu. Oui, le Christ est ressuscité et nous sommes ressuscités avec lui. Vivre en ressuscités, c'est vivre en étant débordants de confiance dans l'action puissante de l'amour de Dieu. C'est aussi entrer dans la dynamique du changement pour mieux vivre la foi ; c'est apprécier le travail accompli par tous les bénévoles qui, dévoués généreusement, donnent de leur temps, avec cœur et dans la bonne humeur. C'est se lancer dans les efforts vers la paix pour une

meilleure relation avec les autres. C'est aussi ne pas se fatiguer ou désespérer pour l'enfant qui ne réussit pas en math ou dans une autre branche, et savoir lui donner une autre chance, sans jamais le traiter de bon à rien ; c'est prendre en considération la présence et la dignité de son mari ou de son épouse en mettant fin à ce qui dévalorise, aux insultes. Notre résurrection, c'est une constante renaissance à la vie de Dieu. Laissons-nous emporter dans le sillage du Ressuscité : nous trouverons la joie. Amen.